

*Guide d'Information
pour la prise en charge orthophonique
de patients bilingues*



Comme son titre l'indique, ce livret s'adresse aux orthophonistes.
Il a pour but non seulement d'informer quant à la complexité du bilinguisme, mais aussi de sensibiliser à une approche orthophonique transculturelle.

Ce livret a été réalisé dans le cadre d'un mémoire d'Orthophonie à Nantes en 2008, par Flora Lefebvre sous la direction de Madame Chantal Clouard.

Tous nos remerciements aux personnes ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce livret.

Merci à Arno Monin pour l'illustration.

Qu'est ce que le bilinguisme ?

D'un point de vue linguistique

Dans le sens commun, le bilinguisme signifie parler parfaitement deux langues. Pourtant le bilinguisme parfaitement équilibré n'existe pas.

Il est difficile de trouver un consensus quant à la définition puisqu'il y a autant de bilinguismes que de sujets bilingues.

On le décrit alors sur un continuum allant d'une compétence minimale à maximale

pour les deux langues, en perpétuelle construction.

Tout comme le monolingue, le sujet bilingue est capable de communiquer dans chacune des langues dans toutes les circonstances en s'adaptant à tous les niveaux (extra-verbal, non verbal, verbal)

D'un point de vue culturel

La langue est un fait social. C'est ce qui nous relie à l'autre.

Langue et culture sont indissociables. La langue est forgée par la culture et reste l'outil privilégié d'expression de la culture.

Apprendre une deuxième langue se caractérise donc par l'apprentissage

d'une pratique culturelle différente, une autre manière de vivre, de parler, d'entrer en relation avec autrui.

Elle participe à la construction de l'identité d'un groupe et à plus forte raison de l'identité personnelle.

D'un point de vue psychosocial

L'apprentissage d'une langue, et notamment d'une langue étrangère est lié au contexte affectif dans lequel il se produit (attitudes d'anxiété, d'ethnocentrisme...).

La motivation pour une langue est en effet étroitement liée à la valorisation portée par son entourage sur celle-ci.

Sympathies et antipathies nationales, religieuses, politiques détermineront la tonalité affective de l'attitude par rapport à une langue.

L'affectif devra d'autant plus être mobilisé que le psychomoteur et le cognitif seront sollicités.

On note une interdépendance des langues sur le plan affectif. Par exemple, le désir d'intégration de L1 pourra être réfréné par une peur d'assimilation : la peur que L2 entraîne une perte de la culture et de la langue première.

Le bilinguisme ne peut être uniquement considéré par son aspect linguistique. La langue ne constitue que la partie émergée de l'iceberg qui dissimule les facteurs culturels, sociologiques et psychologiques. Le regard porté sur l'enfant bilingue doit donc être global.

Quels sont les différents types de bilinguismes ?

Selon l'âge d'acquisition

- On parle de **bilinguisme simultané** lorsqu'un enfant acquiert deux langues avant l'âge de trois ans dans un milieu bilingue.
- Le **bilinguisme successif**, lui, se caractérise par l'acquisition d'une seconde langue après le seuil d'environ 3ans.

Selon le style cognitif

L'âge et les circonstances d'acquisition de deux langues peuvent conduire à des fonctionnements cognitifs différents.

- **Le bilingue coordonné** se comporte comme un locuteur natif dans les deux langues. Il y a une représentation dans chaque langue pour le même objet de référence
- Chez le **bilingue composé** des équivalents de traduction correspondent à des unités cognitives légèrement différentes. Le bilingue possède alors deux signes pour représenter un même objet de référence.

Selon les compétences atteintes dans les deux langues

- Une compétence communicative bilingue équilibrée et élaborée permet d'accomplir des tâches cognitivement exigeantes dans les deux langues adaptées à l'âge de l'enfant. On parle alors de **bilingualité additive**. Cet état se retrouve surtout lorsque les deux langues sont valorisées dans l'environnement socioculturel de l'enfant.
- **Un bilingue moins équilibré** réussira des tâches exigeantes dans l'une de ses langues mais pas dans l'autre. Il saura peut-être lire dans l'une de ses langues et sera limité à un usage conversationnel réduit dans l'autre langue.
- Dans le cas d'un **bilinguisme limité**, les compétences sont peu élaborées dans les deux langues, et se réduisent à des facultés de communication interpersonnelle de base. (ex : « passe-moi le sel » accompagné, s'il le faut, d'un geste déictique).
- On décrit enfin la **bilingualité soustractive**. Lorsque L2 est valorisée aux dépens de L1, le développement général de l'enfant peut-être ralenti. Il y a problème de perte d'identité, de la langue maternelle, des repères culturels. L'apprentissage de L2 s'appuyant sur la compétence de L1, si L1 est abandonnée ou négligée, l'acquisition de L2 sera gravement menacée.

Selon le contexte d'apprentissage

- Soit l'apprentissage est naturel et se fait dans des conditions informelles (famille bilingue, immersion en crèche bilingue ...)
- Soit l'acquisition relève d'une situation didactique scolaire, formelle.

Dans le premier cas, on parle de **modalité d'acquisition** proprement dite, dans le second d'une **modalité d'apprentissage**.

Selon le contexte d'utilisation

Si deux langues sont présentes dans l'entourage de l'enfant et que chacune d'elles est utilisée pour remplir des fonctions

différentes, elles se verront attribuer **des valeurs différentes**. L'enfant bilingue les intériorisera alors à des degrés différents.

Selon l'appartenance culturelle

On parle de **bilingue biculturel**, lorsque celui-ci s'identifie positivement aux deux groupes culturels auxquels il appartient et est reconnu par chacun des groupes comme un des leurs.

Un individu peut par ailleurs très bien devenir parfaitement bilingue tout en restant

monoculturel et en maintenant l'identité culturelle de son groupe d'appartenance.

Enfin un sujet bilingue peut être amené à renoncer à l'identité culturelle de son propre groupe d'appartenance et à adopter celle du groupe de L2 : il est alors **acculturé à L2**.

2 - LE BILINGUISME : UN AVANTAGE OU UN HANDICAP ?

Quels sont les avantages apportés par le bilinguisme ?

Au niveau social : l'ouverture aux autres

- Meilleure capacité de **décentration**. La différence devient accessible voire familière.
- Meilleure tolérance, et **ouverture aux autres**.
- Facilité d'acquisition du **sens du relatif** : le monde peut être observé selon différentes perspectives.

Au niveau linguistique

- Réseau **d'associations et d'automatismes quasiment doublés** par rapport au monolingue :
 - maîtrise de deux systèmes phonologiques
 - un appareil phonatoire performant dans les deux systèmes
 - un double stock lexical malgré quelques différences qualitatives et quantitatives entre les deux stocks. Le bilingue a recourt à deux systèmes aux références culturelles différentes : la réalité est découpée de manière différente.
 - deux répertoires aux stratégies grammaticales différentes
- **Facultés métalinguistiques** (réflexion sur la langue) **plus avancées que celles de leurs pairs unilingues**.
- **Meilleure sensibilité communicative** par la nécessité de déterminer rapidement le choix de langue.
- **Plus grande curiosité et attention envers les langues quant à leur fonction et leur fonctionnement**.
- **Plus grande facilité à apprendre une nouvelle** langue grâce aux stratégies d'apprentissage efficaces et à une conscience linguistique très développées.

Au niveau cognitif

Les recherches actuelles tendent à prouver qu'une supériorité cognitive existe seulement dans le cas d'un bilinguisme équilibré (quand l'enfant a une compétence égale dans les deux langues).

Lors d'un **bilinguisme asymétrique**, de loin la forme la plus répandue, les bilingues présenteraient des performances analogues aux unilingues.

Quant aux enfants chez qui on diagnostique un **bilinguisme limité**, ils risquent d'être désavantagés dans leur développement cognitif, ce qui se traduit par des résultats inférieurs à la moyenne aux tests.

Ces avantages cognitifs observés chez l'enfant bilingue ont fait l'objet de nombreuses études.

On y dégage des **styles de pensée** ou **stratégies d'apprentissage** :

- **Meilleure flexibilité de la pensée**
- **Faculté de pensée créative et ouverte accrues.**
- **Avantage dans les résolutions de problèmes qui exigent un haut niveau d'attention sélective.**
- **Capacité d'abstraction plus grande et acquise plus rapidement.**

Le bilinguisme peut-il poser problème ?

Dans les cas de bilinguisme limité, certains comportements linguistiques ont été observés :

- **Le double semilinguisme** : L'enfant serait incapable de fonctionner dans les deux langues sur le plan cognitif. Pour que ce cas extrême se présente, deux conditions sont nécessaires :
 - que la langue maternelle ne soit pas utilisée pour toutes les fonctions dans l'entourage
 - que la langue maternelle soit peu valorisée par la société et ensuite par l'enfant lui même.
- **Le bilinguisme soustractif** : L'acquisition de L2 se fait aux dépens de L1. Ce phénomène est souvent lié au phénomène sociétal de la perte collective d'une langue minoritaire. La concentration sur L2 se fait dans un souci d'intégration par dévalorisation de L1 dans la société d'accueil.

Corrigeons tout de suite un malentendu possible, en aucun cas le bilinguisme n'est à l'origine de ces comportements linguistiques d'ordre social.

Tout enfant est capable dans de bonnes conditions d'assimiler avec succès deux langues et deux cultures.

Le bilinguisme n'est donc pas la cause de ces difficultés, néanmoins il les exacerbe par rapport à une situation unilingue.

Il augmente donc les différences interindividuelles.

La situation socioculturelle défavorable peut être **accentuée par une différence culturelle et un statut précaire de certaines catégories de familles d'immigrés.**

Le bilinguisme précoce ne constitue nullement un risque en soi, et ceci même pour les classes les plus défavorisées.

Le bilinguisme devient un obstacle lorsqu'on aborde l'aspect culturel et le rapport de la culture dominante à l'apprentissage.

Déterminer ce qui relève de la migration, du contexte socio-économique, des facteurs personnels, permet de mieux comprendre certains phénomènes langagiers et affectifs fondamentaux et permettra aux professionnels d'**agir de manière préventive pour favoriser les potentialités créatrices.**

Le multilinguisme est-il une surcharge pour l'enfant ?

L'acquisition de plusieurs langues se fera naturellement chez l'enfant dans la mesure où il y trouvera la nécessité de parler chacune d'elles pour interagir avec les personnes de son environnement.

Plus l'apprentissage d'une langue se fera précocement dans un environnement favorable, plus l'acquisition de celle-ci se fera rapidement et efficacement.

Apprendre une langue précocement favorise-t-il l'acquisition du bilinguisme ?

Actuellement, on se rend compte qu'il y a une période particulièrement favorable à l'acquisition du langage : dite période critique. Néanmoins il semble bien difficile de poser des limites claires.

En effet, La phonologie, la grammaire et le lexique auraient des durées de sensibilité différentes :

- Pour la phonologie, on observe une première limite vers **5/7ans.**, puis une deuxième à **9/10 ans**. Les nouveaux sons de la seconde langue ont tendance à être assimilés aux catégories de la première langue.

- Pour la grammaire une **acquisition intuitive** est encore possible avant 7 ans à condition que **le bain linguistique soit suffisant**. Ces mécanismes ne seraient plus opérants à l'âge adulte, recourant alors à des stratégies plus générales du type **résolution de problème**.

- Pour le lexique il **n'existe pas de période critique**.

Jusqu'à 8ans, les enfants demeurent capables d'apprendre une seconde langue à un niveau de compétence égal à celui des locuteurs nés dans la langue dans des conditions favorables d'apprentissage.

Il est tout à fait possible d'apprendre une langue à l'âge adulte et d'atteindre une excellente maîtrise de celle-ci à condition que les méthodes soient adaptées. **En effet le seuil critique favorable pour l'apprentissage d'une seconde langue concerne surtout la phonétique.**

Cependant apprendre précocement une langue reste le chemin le plus rapide et le plus naturel à pour atteindre un bilinguisme équilibré.

L'acquisition précoce d'une autre langue ralentit-elle le processus d'acquisition des langues ?

A priori **le processus d'acquisition de la troisième (ou 4^{ème}, 5^{ème}, etc.) langue ne diffère pas** de celui de la deuxième. Cependant le **fonctionnement langagier serait plus complexe et son développement parfois ralenti**. Il s'agit donc de rassurer les parents.

Comme dans les situations de bilinguisme, durant les premières années, l'enfant procède à **des mélanges linguistiques** le temps de bien intégrer chaque système. Ces mélanges diminueront vers 4 ans. Ils peuvent **durer plus longtemps** que chez les enfants bilingues puisque l'enfant doit gérer une langue supplémentaire.

L'acquisition du langage diffère-t-il chez un enfant bilingue par rapport à un enfant monolingue?

Ce qui est commun à tout enfant

- au niveau réceptif

- au niveau expressif

A la naissance : sensibilité exacerbée aux contrastes de toutes les langues basée sur des dispositions universelles

6 mois : réorganisation au niveau de l'attention perceptive. L'enfant va se concentrer sur les patterns articulatoires de sa langue qui va alors entraîner **une assimilation** des frontières vocaliques étrangères et des consonnes à la fin de la première année.

Vers 9-10 mois : signes évidents de compréhension de mots.

Entre 6 et 9 mois : babillage

Les productions vocales précoces sont universelles.

10 mois : spécialisation des productions vocales précoces avec les caractéristiques natives.

Vers 10-12 mois : premiers pas lexicaux

18-20 mois : explosion de vocabulaire. Les premiers mots à valeur référentielle sont étroitement liés au contexte.

On note un **universel de stratégie d'apprentissage** quelles que soient les langues. L'enfant porte en effet prioritairement son attention à l'invariable linguistique la plus porteuse d'information (fréquence des mots, transparence sémantique, accentuation, régularités grammaticales...).

Cela étant, il y a une **variabilité dans la chronologie de l'acquisition des langues qui tient aux propriétés structurelles des langues.**

Ce qui est spécifique à l'enfant bilingue simultané.

Jusqu'à ses 2 ans l'enfant bilingue n'associe pas automatiquement les signaux acoustiques à une langue et ne semble pas avoir conscience d'avoir affaire à deux langues.

Il n'y a donc pas de résistance à l'apprentissage d'une nouvelle langue.

Les grandes tendances du développement sont valables pour tous les enfants, qu'ils soient monolingues ou bilingues :

- 15 mois : premiers mots
- 18-20 mois : 50 mots

Cependant chez le bilingue simultané le premier lexique **sera composé de mots des deux langues.** Si on évalue séparément l'une ou l'autre des langues, il ne correspondra alors pas en nombre à celui des monolingues.

Par ailleurs, les premiers mots sont étroitement liés à la structure de la langue. **Ainsi, chez l'individu bilingue la nature des premiers mots de chaque répertoire sera différente selon les langues. Il ne**

possédera pas au même moment les mêmes catégories lexicales dans chacune de ses langues.

Les deux langues n'apparaissent pas tout à fait au même moment dans un même état de développement. **Les deux langues ne se développent pas au même rythme.** On parle d'un « effet balancier » : quand le lexique s'enrichit dans une langue, il semble stagner dans l'autre. Ce « retard » est souvent rattrapé vers 4/5ans (à l'entrée à l'école).

Le bain linguistique de l'enfant est déterminant dans la constitution des lexiques. En effet la quantité apportée dans chaque langue semble influencer la capacité de parler de cette langue. Cependant, tout « retard » dans une langue pourra être rattrapé tout au long de sa vie. Par exemple, une langue dominée pourra voir son lexique s'enrichir considérablement lors de vacances dans le pays par exemple.

Comment un enfant apprend-il une seconde langue après 3ans ?

Pour décrire l'acquisition de L2, on distingue le bilinguisme consécutif précoce (3ans) et tardif (6/7ans), les stratégies d'apprentissage étant différentes.

LE BILINGUISME PRECOCE CONSECUTIF (de 3 à 6/7ans)

Dans le cas du bilinguisme précoce consécutif, l'enfant naît dans un environnement linguistique différent de celui dont il va être confronté à l'école.

En entrant à l'école, l'enfant quitte le cocon familial pour se retrouver dans un lieu inconnu sans repères, où il ne connaît ni adultes, ni enfants. Cette situation constitue un vrai bouleversement pour celui-ci. La non-maîtrise de la langue vient alors se surajouter à toutes ces dimensions.

Pour que l'enfant investisse cette nouvelle langue différente de la celle de la maison, **il devra y trouver un intérêt à la parler et avoir une image suffisamment positive de celle-ci.**

Plus l'enfant est jeune, plus la communication est tributaire du contexte et moins il est déconcerté par cette nouvelle langue. La communication passe alors par le non verbal.

Dans cet apprentissage, on note l'importance de la référence à la langue première pour l'acquisition de la seconde langue. De nombreuses études auraient en effet démontré que la **langue seconde ne peut s'acquérir convenablement que si elle s'ancre dans une langue première déjà bien maîtrisée.**

La **personnalité** est fondamentale dans la manière d'appréhender ce nouvel environnement et donc la nouvelle langue. Elle déterminera la rapidité de progression

On décrit 4 étapes successives dans l'acquisition précoce d'une seconde langue :

- Dans un premier temps, **l'enfant découvre que les autres parlent une langue différente de celle de la maison.**
- Quand il s'aperçoit qu'il n'est pas compris, il peut entrer dans **une phase mutique.** Il n'utilise alors que

- le non verbal (mimiques, gestes) pour communiquer avec ses pairs. L'impression de passivité masque une attitude très active où l'enfant tente de décortiquer la langue pour y trouver des formules, des expressions auxquelles il peut s'accrocher. Cette phase peut être culpabilisante pour les parents, et être vite interprétée comme « retard de langage » ou difficulté d'intégration. Pourtant si l'enfant a arrêté de parler, il n'a pas arrêté de communiquer.
- Vient ensuite la « **phase télégraphique** » : l'enfant utilise des formules pour entrer en contact. Elles permettent de s'intégrer au groupe et de participer aux activités. Elles donnent confiance dans son apprentissage.
- Enfin, la dernière phase est celle de **la production de phrases correctes**. Les erreurs sont fréquentes mais normales dans le processus d'acquisition de la seconde langue.

Le premier enjeu de cette scolarisation est la socialisation, il s'agit surtout pour l'enfant de se faire une place au sein de ses camarades, son école, son environnement. A ce titre, la compréhension et l'étude du français peuvent avoir leur place pour permettre une communication réelle avec ses pairs.

Cependant il est important de préciser aux parents qu'il ne faut pas mettre la pression sur l'apprentissage des langues, car ils doivent avant tout laisser le temps à l'enfant d'intégrer ce nouvel environnement, de s'en imprégner.

LE BILINGUISME TARDIF (après 6/7ans)

En plus de toutes les dimensions abordées quant à l'immigration, l'enfant se doit d'acquérir la langue au plus vite pour rattraper le niveau de ses pairs et donc pouvoir suivre un cursus scolaire correspondant à son âge.

L'enfant est confronté non seulement à **l'apprentissage de l'utilisation pragmatique de la langue** mais aussi à **un apprentissage formel de la langue**.

A 6 ans, un enfant possède déjà **un bagage linguistique et cognitif important dans sa première langue**. Il aura acquis les

concepts sous-jacents aux formes linguistiques telles que la possession ou encore le pluriel.

A partir de cet âge, **la capacité d'acquérir une langue de manière intuitive diminue** : l'apprentissage se fait moins naturellement. Le dispositif d'acquisition du langage **est alors remplacé par un dispositif cognitif pour toutes les tâches de résolution de problème**.

Les enfants qui apprennent une langue tardivement possèdent surtout des **avantages sur le plan mnémorique et sur le plan sémantique**.

L'enfant ou l'adulte construit inconsciemment dans un premier temps des hypothèses inspirées par ce qui lui est le plus familier (sa langue maternelle).

Celles-ci sont alors inévitablement génératrices **d'interférences à tous les niveaux.**

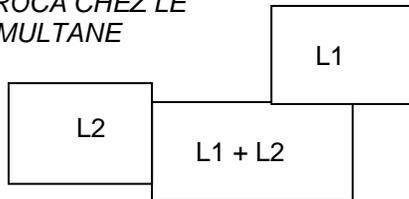
On note une grande variabilité dans les performances des personnes qui ont appris une seconde langue après la puberté. Certaines arrivent à maîtriser parfaitement une langue quasiment comme un monolingue quand d'autres sont dominées par leur langue maternelle à même durée d'exposition.

Les compétences seraient déterminées non seulement par l'âge, mais aussi par les facteurs socio-psychologiques tels que la motivation, la confiance en soi, ou encore par la méthode d'apprentissage.

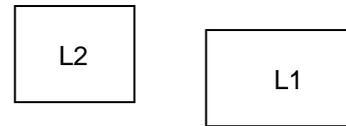
Comment s'organisent les langues au niveau cérébral chez le bilingue ?

Chez **les bilingues précoces**, l'activation des aires de Broca de chaque langue **se superposent (mise en facteur)**, alors que **chez le bilingue tardif**, les activations **sont séparées**.

L'AIRE DE BROCA CHEZ LE BILINGUE SIMULTANE



L'AIRE DE BROCA CHEZ LE BILINGUE



L'activation de l'aire de Wernicke, elle, est similaire pour les deux langues quel que soit l'âge d'acquisition.

Par ailleurs des études ont mis en évidence **une utilisation plus forte de l'hémisphère droit chez les enfants bilingues consécutifs** par rapport aux bilingues simultanés. L'asymétrie droite-gauche serait moins importante que pour L1 avec des

régions activées variables selon les individus.

Les régions impliquées seraient déterminées non seulement par l'âge, mais aussi par les facteurs socio-psychologiques tels que la motivation, le contexte de l'apprentissage. Ceci explique la grande variabilité interindividuelle chez les bilingues tardifs.

De quelle manière les langues interagissent-elles entre elles ?

On note un transfert de compétences entre les langues se faisant à **chaque étage** (phonologie, lexicale, grammaire...; à l'oral comme à l'écrit).

Les compétences fondamentales des deux langues sont communes. Elles comprennent les concepts, représentations non verbales, facultés de lire, écrire, compter...

Le type de transfert de compétences et son efficacité **différeront selon le moment où intervient l'acquisition des deux langues**

- Lors d'un bilinguisme simultané, les transferts **sont de type réflexif** (de L1 vers L2 et de L2 vers L1) de manière systématique, d'autant plus si l'école bilingue établit des parallèles entre les langues et si l'enfant estime les deux langues sur un pied d'égalité.

- En revanche, dans le cas d'un bilinguisme consécutif, les transferts se font essentiellement de L1 vers L2. **Le niveau de compétence en L2 dépend donc du niveau atteint en L1.** On note également des transferts partiels de L2 vers L1. Cependant si le statut entre les langues est trop différent, le transfert des habiletés de la langue scolaire vers la langue d'origine sera peu probable.

Plus les compétences du bilinguisme augmenteront et plus les transferts correspondront aux types de transferts du bilinguisme simultané (de type réflexif).

Selon le principe d'interdépendance, toute acquisition dans une langue se transférera dans l'autre langue. Plus le bilinguisme sera équilibré et les langues représentées sur un pied d'égalité et plus les transferts seront de type réflexif.

Est-il possible d'oublier une langue ?

Un enfant peut perdre aussi vite une langue qu'il l'a apprise. Pour qu'un enfant s'approprie réellement une langue, il est nécessaire que les échanges soient suffisamment réguliers et longs. L'enfant passe en effet par une **gestion économique des langues**.

Même si un enfant perd les compétences dans une langue, tout n'est pas perdu ! On remarque en effet un certain appétit aux langues chez ces enfants, une « ouverture de leur oreille », une flexibilité dans leur mise en phrases, le maniement des structures et choix des énoncés, une aptitude particulière au stockage lexical et à la sémantisation des mots nouveaux et tournures idiomatiques

Le mélange des langues est-il une marque d'incompétence du bilinguisme ?

Le recoupement partiel des pratiques culturelles et langagières qui sont liées au bilinguisme, crée naturellement des possibilités de passage d'une langue à une autre, et donc engendre **une forme spécifique de parler**.

Le code switching ou alternance des codes

L'alternance de codes ne constitue en aucun cas un pis-aller mais au contraire témoigne **d'un véritable choix de langues dans la situation d'interaction**.

Le vrai bilingue tient à respecter ses langues distinctes. Il n'est donc pas enclin

aux mélanges. Les mélanges resteront alors accidentels ou exceptionnels.

Le mécanisme permettant de centrer son attention sur l'une ou l'autre des langues **est sensible aux différents niveaux de tolérance, et aux propres mélanges des interlocuteurs et des situations**.

L'emprunt

Le sujet bilingue peut avoir recours également à des emprunts qui expriment des réalités et des concepts absents dans l'autre langue : pour les aliments, les plats

régionaux, les habits, les coutumes, concepts et comportements particuliers.

L'interférence

Ce procédé consiste à tenter de rapprocher les deux langues dans une fusion qui se produit **à tous les niveaux du traitement** en utilisant par exemple la syntaxe du français pour parler allemand.

Elle correspond à une **déviante acquisitionnelle normale qui diminue avec le temps**.

Chez les enfants de jeune âge, plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène observé en dehors d'un système langagier unique :

- **Par comportement d'imitation** de l'entourage
- **Par manque de vocabulaire**. Cet emprunt se fait alors dans **un souci pragmatique de non rupture de la communication**.
- **Par confort articulaire**

Les mélanges ne se font **jamais au hasard**, ils ont toujours une fonction, différente selon les âges. Dans le jeune âge et dans des conditions d'immersion suffisantes, elles disparaissent rapidement.

Dans quelle langue l'enfant doit-il apprendre à lire ?

Nous n'apprenons à lire qu'une fois, en associant de l'écrit à du sens. A chaque nouvelle langue apprise à l'écrit, nous transférons les compétences d'une langue à l'autre, dont le système graphique est voisin, en s'adaptant au code spécifique de chaque langue.

L'acquisition de la lecture est d'abord une fonction de langage avant d'être fonction de langue. Ainsi **la langue dans laquelle l'enfant aborde l'écrit importe peu, tant qu'il a l'oral de son écrit. Le transfert est**

global. Tout apprentissage est le résultat d'un schéma intégré par le sujet, qui n'est plus dépendant de la langue de présentation.

Souvent la langue choisie est alors la langue la plus favorable à l'insertion sociale (langue du pays où vit l'enfant). Le choix pourra se faire également en fonction du critère de transparence des langues (la langue s'écrit comme elle s'entend) qui facilite l'acquisition de l'écrit.

Apprendre deux codes écrits favorise-t-il ou défavorise-t-il l'enfant bilingue ?

Les enfants bilingues se situent à un niveau en dessous de leurs pairs monolingues dans leurs compétences écrites jusqu'en CE2/CM1. L'enfant présente ensuite une avance non significative pour ensuite dépasser ses pairs monolingues à partir de 12 ans.

Il se révèle donc que l'acquisition précoce et intensive d'une seconde langue aboutit à **une plus grande maîtrise de la langue maternelle** par les analogies conscientes et inconscientes faites entre les deux langues .

Comment favoriser l'apprentissage de l'écrit d'un enfant allophone ?

Les lacunes de la langue orale affectent les processus de reconnaissance de mots et de compréhension de l'écrit. **Il est alors nécessaire avant d'aborder l'écrit de faire en sorte que l'enfant ait un minimum de bagage oral.**

Si l'enfant ne parle pas la langue scolaire, il pourra rapidement atteindre un niveau de communication simple et sera par conséquent vite considéré au même titre que les autres élèves. **Mais cette compétence communicative peut faire**

illusion, et cacher une non maîtrise des aspects plus abstraits et décontextualisés de la langue.

Il faut rappeler que l'enfant qui arrive à l'école n'est pas démuné de toutes compétences. En effet au travers de ses expériences familiales, sociales... l'enfant a souvent acquis des compétences communicatives, pré-textuelles, voire même cognitives dans sa langue maternelle. Il pourra alors transférer ses acquis à la nouvelle langue.

L'idéal serait **d'intégrer l'enfant allophone dans une école bilingue avec sa langue d'origine.** Cette situation facilite son intégration par l'assurance de parler sa langue d'origine et favorise l'entrée dans l'écrit par un oral déjà établi dans la langue maternelle. De cette manière l'enfant acquiert plus rapidement sa seconde langue.

Si ce n'est pas possible, il faut viser **un apprentissage précoce et renforcé de la seconde langue pour compenser L1 souvent peu consolidée.** Il est primordial que l'enfant bénéficie d'un support pédagogique en L2 (classes d'initiation, intervention d'un réseau...) aussi longtemps que nécessaire pour pouvoir développer toutes les compétences langagières et ainsi pouvoir entrer dans l'écrit plus aisément.

Le choix de la langue n'est pas l'unique condition à la réussite de l'apprentissage d'une langue écrite. Les facteurs psycho-affectifs et socio-culturels sont également déterminants.

Y'a-t-il plus d'échecs scolaires chez les enfants de migrants?

De nombreuses études ont montré qu'il y avait plus d'échecs scolaires chez les enfants de migrants. Il s'agit donc de comprendre l'origine de cette prévalence :

La situation de migration

La migration est un phénomène sociologique qui s'inscrit dans un contexte historique et politique.

Cette expérience est vécue comme un véritable bouleversement dans la famille.

Tout en préservant les éléments constitutifs de leur culture d'origine, les membres de la famille vont devoir incorporer une nouvelle façon de parler, penser, de nouvelles valeurs, coutumes qui vont les amener à modifier l'organisation familiale et surtout leur identité.

L'impact de la migration est difficilement mesurable puisqu'elle est vécue très différemment selon les personnes et peut avoir des répercussions longtemps après.

Les ruptures dans le temps, les fragmentations familiales, les non dits liés à la migration entravent la mise en place des repères fondamentaux de l'enfant si bien que l'on observe souvent chez ces enfants **des retards dans l'acquisition des concepts spatiaux-temporels, du schéma corporel, de la structuration du récit....**

L'enfant, la migration et les apprentissages

La situation transculturelle diminue le degré de prévisibilité du monde extérieur, car ce monde est mal connu des parents. Le plus souvent l'enfant de migrants intègre les lois de fonctionnement du pays d'accueil sans les comprendre. Il ne peut donc pas les anticiper devenant alors facteur d'anxiété.

Toute activité d'apprentissage présuppose deux temps :

- Un premier temps de déséquilibre,
- Puis un deuxième de rétablissement de l'équilibre grâce à des supports apportés par l'environnement.

Or la situation de migration favorise les moments de déséquilibre, et quand la seconde phase vient à manquer, **elle**

potentialise des difficultés ou des retards d'apprentissage.

Cependant certains enfants trouvent le moyen de rétablir l'équilibre en s'appuyant sur des potentialités créatrices. Dans ce cas, la migration est un véritable facteur positif.

Si la relation à la culture d'origine est insuffisante, chaque élément d'acculturation pourra devenir une remise en question fondamentale de l'identité première. Partagé entre ces deux cultures, parfois aux références contradictoires, l'enfant ne sait plus qui il est. **Il s'épuise alors dans des conflits qui lui ferment l'accès aux apprentissages.** Dans ce cadre, le blocage langagier manifeste une souffrance de l'enfant.

➤ Un symptôme très fréquent des enfants de migrants est le **mutisme extrafamilial**. Ils suspendent leur parole dès qu'ils quittent la maison familiale, seul lieu où ils se sentent en sécurité.

➤ Parfois l'enfant présente de bonnes capacités intellectuelles

mais il ne s'autorise pas à réussir. Dans la situation de migration, on observe une inversion des rôles entre les générations dans la maîtrise de la langue et des codes sociaux. Quand réussite signifie disqualification de l'image parentale, l'enfant peut se confronter à un sentiment de déloyauté envers ses origines. On parle alors de « **conflit de loyauté** »

Dans le cadre d'un trouble du langage chez un enfant de migrants, l'enjeu ne se trouve pas dans la normalisation de la seconde langue, mais dans la prise en compte du contexte global de celui-ci.

Il faut créer le désir de découvrir et d'apprendre cette nouvelle langue et nouvelle culture.

L'orthophoniste pourra alors se reposer sur des outils thérapeutiques dans le champ de la prévention:

- En adoptant **une attitude d'ouverture** acceptant des positions parentales différentes liées à une culture différente. L'orthophoniste valorisera les compétences parentales en rappelant l'importance de conserver la langue et la culture d'origine, véritables richesses pour l'enfant.

- **En formant l'enfant à la langue et à la culture française** comme complément et non comme une nécessité absolue à leur bonne intégration

- **Par la valorisation des langues essentielle dans la confiance en soi et le désir d'apprendre.**

- **Par une mise en lien entre les deux langues et cultures** pour diminuer le clivage entre les deux et rendre ces deux mondes compatibles dans l'esprit de l'enfant. Cela pourra passer par différents jeux d'origines culturelles différentes, la lecture de contes amenés par les parents, des analogies linguistiques ...A chacun de créer ses stratégies basées sur ce principe de liens.

Manipuler deux langues aggrave-t-il les difficultés d'un enfant ayant un trouble spécifique des apprentissages ?

Le peu d'études actuelles ne semblent pas trouver de compromis quant à l'impact du bilinguisme lors d'un trouble spécifique du langage.

Il convient que pour des enfants ayant des troubles structurels du langage, être confronté à deux langues se surajoute à

leurs difficultés initiales de traitement. Certaines études argumentent alors le fait que le bilinguisme est un facteur aggravant pour ces enfants alors que d'autres revendiquent le contraire.

Une chose cependant reste sûre, rien ne prouve que le bilinguisme soit à l'origine de la pathologie.

La question qui se pose est alors : L'enfant doit-il continuer à parler les deux langues ?

Pour répondre à cette question **la prise en compte doit être globale**. Le degré de sévérité du trouble ne doit en aucun cas être l'unique facteur de décision. Le contexte linguistique de l'enfant, la personnalité de l'enfant, la motivation des parents sont des facteurs tout aussi importants.

La décision de faire apprendre une seconde langue à un enfant doit être mûrement réfléchie puisqu'elle demande un réel investissement et des efforts de la part de tous.

Si les enfants sentent que leurs parents ne soutiennent pas le bilinguisme, la propre motivation de l'enfant sera altérée et d'autant plus si l'enfant présente des troubles du langage.

On peut alors s'interroger sur différents points :

- Croient-ils au bilinguisme parce qu'eux mêmes sont bilingues ?
- La famille a-t-elle besoin d'apprendre une seconde langue pour maintenir les relations sociales ?
- La famille appartient-elle à une communauté immigrante qui maintient l'héritage linguistique au travers des générations ?
- La famille anticipe-t-elle un déménagement dans un autre pays ?

Supprimer une des langues aura un fort impact dans les relations affectives familiales. Ce sont les langues d'interactions entre les parents et l'enfant qui sont en jeu.

La réflexion peut alors se porter non pas sur l'abandon d'une des langues mais sur le niveau que l'on exige de l'enfant. Selon ses capacités, on pourra alors susciter

- Un bilinguisme à l'oral, ou à l'écrit avec des adaptations spécifiques ;
- Un bilinguisme passif (compréhension de la seconde langue) ou actif (compréhension et expression dans la seconde langue)...

L'orthophoniste insistera auprès des parents sur :

- la pratique « **une langue, une personne** », car elle garantit au mieux la qualité des matériaux linguistiques à percevoir

- **Le plus possible de matériaux linguistiques prononcés avec une application toute particulière dans les deux langues**, du type motherese pour faciliter la communication.

- Une **durée d'exposition suffisante** dans les deux langues.

- **L'introduction des deux langues dès que possible** pour aider l'enfant à établir les bases de la communication avant d'entrer à l'école.

Abandonner une langue ne résoudra pas le problème à l'origine. Il s'agit donc de réfléchir de manière écologique sur ce qui convient le mieux à l'enfant (personnalité, compétences, contexte familial...) selon son contexte familial et environnemental et d'adapter alors la pédagogie et la prise en charge de l'enfant.

L'enfant pourra alors bénéficier de toute la richesse du bilinguisme tant au niveau social, culturel, que cognitif.

Le bilinguisme peut-il être à l'origine du bégaiement ?

On a noté une légère prévalence du bégaiement chez les enfants bilingues par rapport aux enfants monolingues. Les auteurs ne semblent pas se mettre d'accord sur le lien à établir entre les deux. Certaines études soutiennent l'idée du bilinguisme **comme facteur favorisant**, d'autres comme **facteur déclenchant**.

Pour des enfants bilingues qui développent un bégaiement, supprimer une langue **temporairement** peut être une approche thérapeutique **indirecte**. Si ce n'est pas possible, appliquer **le principe de grammont** « une langue, une personne » soulagera l'enfant.

La décision ne se fera qu'après avoir étudié le contexte familial de l'enfant, sa personnalité, en anticipant les répercussions affectives que la décision pourrait avoir sur l'enfant et la famille.

Les parents doivent-ils abandonner la langue maternelle même s'ils ne la maîtrisent pas pour favoriser le développement de la seconde langue chez l'enfant ?

L'acquisition d'une seconde langue ne signifie en aucun cas l'arrêt de la première langue. Le risque est de se concentrer uniquement sur le français dans un souci d'intégration et/ou de réussite scolaire et de tomber alors dans le « tout français ». La langue familiale est alors en situation de fragilité.

Pourtant il est essentiel que la langue maternelle soit conservée pour plusieurs raisons :

- **Elle constitue l'identité culturelle de l'enfant**, Elle permet de garder un lien avec la famille (grands-parents, cousins..), de se sentir appartenir à un groupe. C'est un héritage familial qui se transmet de génération en génération
- **C'est la langue de l'affectif**, celle qui permet les échanges avec les parents.

➤ **Sur le plan linguistique, plus le niveau en L1 sera élevé plus les transferts à L2 seront grands.** C'est en conservant la place entière de la langue d'origine que l'enfant pourra s'autoriser des passages vers la seconde langue. Plus la langue d'origine sera solide et intégrée, moins elle ne pourra craindre d'intrusion.

➤ **On note un avantage cognitif à parler deux langues.**

Pour que L1 soit reconnue comme langue à part entière, il est essentiel qu'elle ne soit pas utilisée uniquement pour les usages habituels du quotidien (« range ta chambre... ») mais qu'elle soit utilisée aussi lors de moments de détente et de complicité (lecture d'un livre....).

Quels conseils donner aux parents ?

L'orthophoniste se doit d'apporter des conseils aux parents pour favoriser le développement des langues et les déculpabiliser. C'est un travail préventif essentiel.

- **Insister sur toute la richesse qu'apporte le bilinguisme (au niveau social, linguistique, cognitif, culturel...).** Les parents, notamment vivant une situation de migration, ont tendance à occulter cette notion, privilégiant l'apprentissage du français. Le bilinguisme apporte tant d'avantages qu'il mérite qu'on relève ce défi.
- **Rassurer les parents** quant aux mélanges des langues, aux périodes où l'enfant refuse de parler l'une ou l'autre des langues, aux interférences... Ce sont des étapes normales du développement bilingue.
- **Insister sur l'importance de conserver la langue maternelle**
- **Souligner la nécessité de fournir un bain de langage suffisant dans les deux langues** en multipliant les contacts avec chaque langue (sport, crèche, école, famille...)
- **valoriser les deux langues** pour un engagement affectif dans l'apprentissage des deux langues
- **Préconiser le principe « une langue, une personne »** surtout lorsque l'enfant est en difficulté langagière pour favoriser la distinction des langues (modèle exact et précis).
- **Ne pas forcer l'enfant à parler dans une langue précise.** Le laisser choisir la langue dans laquelle il veut s'exprimer.
- **Lire des histoires dans chaque langue**

7 - L'ÉVALUATION DU LANGAGE D'UN ENFANT BILINGUE

- ANAMNESE :

Mieux cerner l'environnement de l'enfant, son histoire, ainsi que son rapport aux langues permettra de mieux comprendre le développement de chacune des langues de l'enfant.

Voici quelques questions pour mieux comprendre son bilinguisme. Elles permettent de déterminer **le degré d'équilibre** entre les maîtrises des deux langues ainsi que **leur degré d'autonomie mutuelle**.

- Quelles sont les langues parlées à la maison
- Quelles sont les langues parlées à l'extérieur de la maison (école, loisirs...)?
- A quel âge a-t-il appris chacune de ses langues ?
- Dans quelle langue l'enfant communique-t-il :
 - avec sa mère ?
 - avec son père ?
 - avec ses frères et sœurs ?
 - avec ses camarades ?
- Dans quelle langue rêve-t-il, ou compte-t-il ?
- Quelle langue lui demande le plus d'efforts ?
- Quelle langue comprend-il le mieux ?
- Quelle langue préfère-t-il parler ? pourquoi ?

Parallèlement on aura à l'esprit les questions suivantes :

- Quelle est l'histoire de la migration ? Quel impact a-t-elle eu sur la dynamique familiale ?
- Quel est le rapport entre les deux langues ? Y'a-t-il une identification culturelle dans chaque langue ? Peuvent-elles coexister ? Y'a-t-il une langue ou culture dominante ?
- Y a-t-il des enjeux affectifs dans l'apprentissage de chacune des langues ?
- ...

- BILAN :

Pour pouvoir établir la compétence dans chacune des langues parlées par l'enfant, il faudrait disposer de bilans étalonnés dans chacune d'elle. Mais il est difficile voire impossible actuellement de posséder ces bilans dans toutes les langues. L'évaluation s'établira donc principalement sur du qualitatif, et pour cela il est nécessaire de connaître quelques notions théoriques fondamentales à l'interprétation du fonctionnement linguistique bilingue.

- Même si le développement simultané de deux langues **respecte les grandes étapes du développement du langage, il n'est pas aussi linéaire que le développement d'un enfant monolingue**. L'enfant progresse dans chacune des langues selon un effet balancier. Vers 4/5ans, il rattrape le niveau de maturité verbale de ses pairs monolingues. L'évaluation standardisée du langage sur des bases monolingues est donc à relativiser **au niveau lexical et syntaxique jusqu'à 4/5ans (entrée à l'école)**.
- Les enfants bilingues présentant des pathologies du langage **ont des difficultés aussi bien dans la langue maternelle que dans la seconde langue**. En effet c'est la faculté de langage qui est touchée et non la langue elle même.
- **Chaque langue présente ses propres complexités** : au niveau phonologique, lexical, morphosyntaxique... Si l'enfant présente un trouble du langage, ses altérations ne porteront donc **pas forcément sur les mêmes modalités dans les deux langues**.
- Enfin certaines fautes articulatoires, lexicales ou syntaxiques pourront s'expliquer par interférence de la première langue, étape normale du développement du langage chez le sujet bilingue. C'est en s'intéressant au fonctionnement de chaque langue que l'orthophoniste pourra alors **comprendre le fonctionnement linguistique de l'enfant bilingue**.

Le **bilinguisme ne peut être évalué selon des normes monolingues** puisqu'il correspond à un état particulier de compétence langagière. Il doit être considéré comme **un acte particulier de création langagière**.

Il est nécessaire de prendre en compte l'enfant dans son environnement socioculturel, historique et linguistique pour comprendre ses opérations linguistiques.

GLOSSAIRE

Acculturation : intégration à une culture étrangère, inséparable de la déculturation par rapport à la culture d'origine. C'est donc le passage d'une culture à une autre, par différents transferts d'usages culturels : linguistique....

Allophone : Personne dont la langue maternelle est une langue étrangère, dans la communauté où elle se trouve

Assimilation : mécanisme par lequel un individu ou un groupe devient semblable à un groupe différent en perdant ses caractéristiques ethnolinguistiques particulières y compris sa langue maternelle.

Bilinguisme : état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique. Le degré d'accès varie selon lui sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, sociolinguistique, linguistique

Bilinguisme actif : une personne qui comprend et parle deux langues

Bilinguisme passif : une personne qui comprend et parle une langue et comprend une deuxième langue, sans la parler

Diglossie : bilinguisme fonctionnel, par lequel un individu, ou un groupe, emploie en permanence deux ou plusieurs langues dans des situations familiales ou sociales propres.

Langage : est un processus inné de tous les êtres humains qui recouvre les fonctions de comprendre et d'exprimer des concepts et des états .

Langue : est un fait social, naturel de l'être humain qui permet aux hommes d'une même communauté de se comprendre malgré les variations individuelles des énoncés (la parole).

SITES INTERNET

www.cplol.org/fra/6mars.htm : Journée européenne de l'orthophonie, mars 2006, le développement du langage oral de 0 à 3 ans et la **prévention des troubles précoces du langage** à l'usage des parents en **8 langues**.

www.enfantsbilingues.com : site référençant des liens intéressants (associations pour les familles bilingues, matériel bilingue, méthodes pour apprentissage du français...), forum pour les parents

www.hanen.org : site d'une organisation canadienne spécialisée dans les troubles du langage et de la communication

www.orthomalin.com : site dédié aux orthophonistes dont le forum consacre un dossier au bilinguisme

POUR MIEUX COMPRENDRE LES LANGUES

- **Systèmes phonétiques de toutes les langues**

www.lexilogos.fr

- **Caractéristiques des langues**

fr.encarta.msn.com

- **Classification selon les formes grammaticales des langues**

1. Les langues isolantes :

Elles possèdent en général des mots indépendants et isolés, sans préfixes ni suffixes.

En Vietnamien, par exemple, le nombre de mots correspond de façon assez exacte au nombre de morphèmes.

2. Les langues agglutinantes :

Les mots sont composés de racines ou d'éléments de base, et d'un ou plusieurs morphèmes de sens différents.

En Turc, par exemple, *äv* signifie « la maison » ; *ävda* « dans la maison » ; *ävläär* « les maisons » et *ävläärda* « dans les maisons ». Les morphèmes sont simplement accolés les uns aux autres et conservent leur identité morphologique dans les mots. Ils sont donc facilement repérables.

3. Les langues flexionnelles

Ce sont des langues dans lesquelles les lemmes (mots), changent de forme selon leur rapport grammatical a d'autres lemmes. Dans ces langues, tous les mots ne sont pas invariables : certains modifient leur forme (sonore ou visuelle) .La flexion nominale est souvent nommée déclinaison tandis que celle du verbe est la conjugaison.

Ex allemand : Das Mädchen zieht den Hund. = La fille tire le chien.
Der Hund zieht das Mädchen.= Le chien tire la fille.

4. Les langues incorporantes

Les compléments d'objet directs, indirects et les autres éléments de la phrase sont incorporés dans le verbe.

En swahili, par exemple, le mot « hatukuviwanunulia », signifie « nous ne les avons pas acheté pour eux ». Les composants de ce mot sont :

Ha = négation

Vi= les

Tu= nous

Wa= eux

Ku= indication du passé

Nunulia= acheter

OUVRAGES

- ABDELILAH-BAUER B., 2006, Le défi des enfants bilingues, grandir et vivre en parlant plusieurs langues, La découverte, Paris
- BAKER C., 1998, A parents' and teachers' guide to bilingualism, Multilingual matters ltd, UK, USA, Australia
- BASSANO D., La constitution du lexique : le « développement lexical précoce », in KAIL M., FAYOL M., 2000, L'acquisition du langage, Presse universitaire de France, Paris
- BEHEYDT L., 2002, Le bilinguisme et les troubles spécifiques des apprentissages, in « Le langage traumatisé, la dyslexie et le déracinement culturel », Dyslexia international Tools and technologies, Bruxelles
- BERTONCINI J., BOYSSON-BARDIES B., La perception et la production de la parole avant deux ans, in KAIL M., FAYOL M., 2000, L'acquisition du langage, Presse universitaire de France, Paris
- BIJELJAC R., Acquisition de la phonologie et bilinguisme précoce, in KAIL M., FAYOL M., 2000, L'acquisition du langage, Presse universitaire de France, Paris
- BIJELJAC R. et BRETON R. , 1997, Du langage au langue, Gallimard
- COOREMAN A.G.M.P, 2002, Bilinguisme et dyslexie, l'opinion d'un praticien, « Le langage traumatisé, la dyslexie et le déracinement culturel », Dyslexia international Tools and technologies, Bruxelles
- DALGALIAN G. , 2000, Enfances plurilingues, témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue, L'Harmattan, Paris
- DEHAENE-LAMBERTZ G., CHRISTOPHE A., VAN OOIJEN B., Bases cérébrales de l'acquisition du langage, in KAIL M., FAYOL M., 2000, L'acquisition du langage, Presse universitaire de France, Paris
- FITOURY C., 1983, Biculturalisme, bilinguisme et éducation, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris
- GOI C., 2005, Des élèves venus d'ailleurs, CRDP du Centre, Orléans
- HAGEGE C., 1996, L'enfant aux deux langues, Odile jacob, Paris
- HAMERS J., BLANC M., 1983, Bilinguisme et bilinguisme, Pierre Mardaga éditeur, Bruxelles
- LEPOT-FROMENT C., L'acquisition d'une langue des signes : données empiriques et questions apparentées, in KAIL M., FAYOL M., 2000, L'acquisition du langage, Presse universitaire de France, Paris
- LIETTI A., 1994, Pour une éducation bilingue, petite bibliothèque Payot, Paris
- LUDI G., PY B., 2002, être bilingue, Peter lang, Berne
- MORO M. R., 2004, Psychothérapie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent, Dunod, Paris
- NATHAN T., 1986, La folie des autres, Traité d'ethnopsychiatrie clinique, Dunod, Paris
- PERREGAUX C., 1996, Les enfants à deux voix, des effets du bilinguisme sur l'apprentissage de la lecture, Peter lang, Berne
- PETIT J., 2001, L'immersion, une révolution, Jérôme Do Bentzinger éditeur, Colmar
- ROSENBAUM F., 1997, Approche transculturelle des troubles de la communication, Masson, Paris

ARTICLES

- BARIL D., 2006, « La dysphasie n'est pas un obstacle à l'apprentissage d'une deuxième langue », Journal Forum, université de Montréal, février
- CALBOUR C., 2006, Une orthophonie pluriethnique, de Babel à moi-même, 6eme congrès européen CPLOL de Berlin "a multilingual and multicultural Europe, a challenge for speech and language therapists"
- DELEFOSSE J.M. O., 2001, « Acquisition/ apprentissage du langage et des langues : une approche constructiviste », Journées d'études internationale à Nantes « Apprentissage précoce d'une langue étrangère et bilinguisme », CRINI, 23 et 24 mars
- DENNI-KRICHEL N., 2007, « Bilinguisme précoce, avantage ou handicap ? », L'orthophoniste, n°271, septembre
- DUCHENE A., PY B., 2002, « Bilinguisme, troubles du langage et enseignement des langues », Résonances, janvier
- FABER-ANDRE C., 2004, « Une expérience qui prend corps : la langue en mouvements », Glossa, n°89, Unadreo
- JAFFRE J.P., 1995, « L'écrit : linguistique génétique et acquisition : questions croisées », Glossa, n°46-47
- KA LEUNG CHEUK D., WONG V., LEUNG G. M., 2005, "Multilingual home environment and specific language impairment: a case-control study in Chinese children", Paediatric and perinatal epidemiology
- KREMER J. M., 2006, « Babel Europe ou la diversité linguistique comme patrimoine de l'humanité », 6eme congrès européen CPLOL de Berlin "a multilingual and multicultural Europe, a challenge for speech and language therapists"
- LACHMANN C., 2006, "Childhood language disorders : Practice of speech and language therapy with multilingual clients, Comparison of the service provision in Germany and the UK", 6eme congrès européen CPLOL de Berlin "a multilingual and multicultural Europe, a challenge for speech and language therapists"
- LUDI G., 2001, « L'enfant bilingue : charge ou surcharge ? », Journées d'études internationales à Nantes « Apprentissage précoce d'une langue étrangère et bilinguisme », CRINI, 23 et 24 mars
- MANTEAU E., TOPOUZKHANIAN S., 2006, « regards croisés sur des expériences translinguistiques et transculturelles lors de missions orthophoniques humanitaires », 6eme congrès européen CPLOL de Berlin "a multilingual and multicultural Europe, a challenge for speech and language therapists"
- ROSENBAUM F., EVARD S., 1996, « Les énigmes d'un accès au langage écrit bloqué chez un enfant migrant », Actes du 4eme colloque d'orthophonie/logopédie, Neufchâtel 3-4 octobre
- ROSENBAUM F., 2006, « Langage et migration médiation interculturelle et logopédie », 6eme congrès européen CPLOL de Berlin "a multilingual and multicultural Europe, a challenge for speech and language therapists"
- SANSON C., 2007, « Le bilan psychologique bilingue, Evaluation du langage chez l'enfant en situation de bilinguisme », Le journal des psychologues, n°249, août
- TOPOUZKHANIAN S., 2003, « Du bilinguisme au bilettrisme », Glossa, n°84, Unadreo
- VAN BORSEL J., 2002, « Bégaiement et bilinguisme », rééducation orthophonique, n°211, septembre
- VIROLE B., 2007, « Troubles du langage chez les enfants de migrants, Problèmes de diagnostics et d'orientation thérapeutique », www.benoitvirole.com, décembre
- VLASSOPOULOS M, ANAGNOSTOPOULOS , 2006, "Selective mutism associated with language disorder in the bilingual child: Issues concerning differential diagnosis", 6eme congrès européen CPLOL de Berlin "a multilingual and multicultural Europe, a challenge for speech and language therapists"
- WATSON C., "One or two language, helping families from other cultures decides on how to talk to their child with language delays", www.hanen.org